

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

NEUVIÈME ANNÉE. — 1880-1881

N° 2

MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—
1882



EXCURSIONS BOTANIQUES

DANS LE

BRIANÇONNAIS

ET LA

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA VALLÉE DE L'UBAYE

PAR

Octave MEYRAN

Plusieurs de nos collègues vous ont entretenus à diverses reprises des excursions botaniques faites par eux dans une grande partie des Alpes du Valais, de la Savoie, du Dauphiné et des Basses-Alpes. Grâce à leur patientes recherches et aux renseignements contenus dans quelques articles insérés dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, ainsi que dans les *Catalogues* de MM. Wolf, Verlot, Saint-Lager et Cariot, nous connaissons assez exactement la flore des Alpes valaisannes, vaudoises et françaises. — En ce qui concerne plus particulièrement le Dauphiné, il reste peu à glaner dans les massifs de la Grande-Chartreuse, des Sept-Laux, de Belledonne, de Taillefer, de l'Oisans, du Pelvoux, du Lautaret, du Mont-Viso, du Gapençais, à moins de se livrer spécialement à l'étude approfondie des formes critiques présentées par certains genres riches en espèces, comme, par exemple, le genre *Hieracium*, si heureusement exploité par nos collègues MM. Jordan et Arvet-Touvet.

Cependant il existe sur les confins du Dauphiné et du Piémont une région qui ne paraît pas avoir été explorée par les botanistes avec autant de soin que le Lautaret et le Mont-Viso, entre lesquels elle est située : je veux parler du Briançonnais. C'est pourquoi je viens vous présenter le résumé de plusieurs

herborisations faites par moi dans ce pays vers le commencement du mois d'août 1880. Je terminerai ma Notice par le récit de quelques excursions dans la partie supérieure de la vallée l'Ubaye, dont la végétation est aujourd'hui parfaitement connue, grâce aux persévérantes recherches de notre collègue M. Lannes, capitaine des douanes (1). Vous vous souvenez aussi que notre regretté confrère Gacogne a publié dans nos Annales une intéressante relation des excursions qu'il fit dans la vallée de l'Ubaye, au mois de juillet 1877, en compagnie de M. Lannes (2).

Le centre de mes herborisations dans le Briançonnais fut établi à Mont-Genèvre, petit bourg situé sur le col de ce nom, à 11 kilomètres de Briançon.

Pour se rendre à cette localité, on peut choisir l'un des itinéraires suivants :

1° Grenoble, le Bourg-d'Oisans, le Lautaret et Briançon. La diligence met 18 heures pour aller de Grenoble à Briançon.

2° Grenoble, Gap, Embrun et Briançon. Le chemin de fer conduit le voyageur jusqu'à Gap ; mais de là il faut encore supporter 10 heures de diligence.

3° L'itinéraire le plus rapide et que je conseille aux personnes qui désirent aller à Briançon consiste à passer par Modane, Bardonnèche et Oulx, en Piémont. En partant de Lyon à 8 h. du soir, on peut arriver à Mont-Genèvre entre 9 et 10 h. le lendemain matin.

Connaissant déjà la route par Gap et Embrun, je fis choix de l'itinéraire par la vallée de la Romanche, le Lautaret et la vallée de la Guisane. Parti de Grenoble le 18 juillet à midi, j'arrivai le lendemain matin à 6 heures à Briançon. Les sites tour à tour gracieux et sauvages de la vallée de la Romanche, entre Bourg-d'Oisans et la Grave ont été si souvent décrits que je crois devoir m'abstenir de vous en parler. Je ne vous dirai rien non plus du Lautaret, ce Paradis des botanistes, où je regrettai vivement de ne pouvoir m'arrêter lorsque j'appris que plusieurs de nos collègues, MM. Lannes, Grenier, Chenevière et Neyra s'y étaient donné rendez-vous.

(1) *Bullet. Soc. bot. Fr.*, XXVI, 1879, p. 155.

(2) *Ann. Soc. bot. Lyon*, VI, 1877-78, p. 100.

Le 29 juillet, je quittai Briançon pour me rendre à Mont-Genève où je devais m'établir.

Avant de commencer le récit de mes herborisations je crois devoir présenter une esquisse abrégée de la topographie et de la géologie du Briançonnais.

TOPOGRAPHIE ET GÉOLOGIE. — La Durance prend sa source à 15 ou 16 kilomètres au nord de Briançon, dans le massif du Gondran, à une altitude d'environ 2,200 mètres. Simple ruisseau, perdu dans les rochers pendant une partie de son parcours, elle descend jusqu'à la Vachette, en suivant une direction N.-S. Là, elle reçoit la Clarée venant de la vallée de Névache, et continuant sa course vagabonde, elle passe au pied de Briançon et reçoit deux nouveaux affluents : la Guisane, descendue du Lautaret, et la Cerveyrette, venue de la vallée de Cervières. A Briançon, la Durance n'est déjà plus qu'à 1,249 mètres d'altitude. Son lit s'est élargi ; mais elle ne sera véritablement une rivière que plus bas, quand elle aura reçu encore la Gyronde, le Guil et l'Ubaye.

Cette région peut être divisée en quatre groupes de montagnes bien distincts :

1° Un massif septentrional, limité à l'est par la Clarée, au sud-ouest par la Durance et à l'ouest par la Guisane.

2° Un massif oriental, limité par la Durance à l'ouest et au nord, et par la Cerveyrette au sud.

3° Un massif occidental appartenant au Pelvoux, dont les limites sont au nord la Guisane, à l'est la Durance, et au sud la Gyronde.

4° Enfin, un petit massif situé au nord de Mont-Genève et limité en France par la Clarée et la Durance, et en Italie par la Dora Riparia.

Tous ces massifs sont séparés par des vallées, les unes resserrées comme celle de Cervières, les autres, au contraire, larges et ouvertes comme celles de Névache et de la Guisane. Les montagnes qui les composent atteignent des hauteurs considérables : Chaberton, 3,138 mètres ; Mont-Juan, 2,514 m. ; le Chenaillet, 2,684 m. ; Rochebrune, 2,324 m., etc., etc.

La constitution géologique de cette région est très-compiquée ; je n'en indiquerai donc que les grandes lignes, laissant à d'autres plus expérimentés que moi le soin de les compléter.

Le caractère spécial de la région briançonnaise consiste dans le développement qu'y prennent de grandes masses de grès de diverses structures et en particulier de grès à anthracite, contenant des couches d'anthracite friable exploitées sur un grand nombre de points du Briançonnais, de la Maurienne et de la Tarentaise, et dans l'association de ces grès avec des calcaires compactes, des schistes argilo-calcaires, des schistes lustrés calcaréo-talqueux qui semblent au premier coup d'œil s'enchevêtrer intimement avec les grès, et alterner avec eux, à plusieurs reprises.

Ces terrains sont compris entre deux zones très-larges de terrains cristallisés primitifs, l'une, à l'ouest, composée des divers massifs granitiques des chaînes centrales depuis le Mont-Blanc jusqu'au Pelvoux; l'autre, à l'est, bordant immédiatement les plaines du Piémont. Les couches de la région intermédiaire qui nous occupe se redressent vers l'ouest et vers l'est, en s'appuyant sur ces saillies de roches primitives (1).

Briançon domine l'extrémité N.-E. d'une petite plaine ou vallée creusée dans les grès houillers qui la bordent des deux côtés et forment les pentes inférieures des montagnes au Puy Saint-Pierre, au Puy Saint-André, à Presles et au Grand-Villard. Les sommets des montagnes qui entourent cette petite plaine sont formés par des masses diversement disloquées de calcaires compactes et l'on trouve constamment entre eux et les grès houillers une zone de grès quartzeux blancs, bigarrés, dits quartzites. Ces quartzites s'abaissent graduellement avec l'ensemble des terrains du côté du sud, et viennent resserrer et barrer la vallée au-dessous du village de Presles; ils forment les rochers abruptes auxquels est adossé le pont, à l'endroit où la Durance, quittant la plaine de Briançon, s'engouffre dans les gorges de Queyrières.

En commençant par les terrains de sédiment les plus anciens, nous trouvons d'abord les grès à anthracite, puis viennent les grès bigarrés et les gypses du trias. Un lias modifié, formant les calcaires du Briançonnais, constitue la couche suivante. Enfin, le terrain nummulitique existe plus loin, du côté du Pelvoux. Dans presque toutes les vallées se trouvent des al-

(1) Lory. — Description géologique du Briançonnais in *Bull. Soc. de Statist. de l'Isère*, tome 7, p. 6.

lutions plus ou moins importantes. Signalons notamment la terrasse d'alluvions anciennes, formée au débouché de la gorge de Cervières.

Les terrains éruptifs renferment l'euphotide, la serpentine et une roche spéciale, la variolite de la Durance. Les granits qui forment le massif du Pelvoux n'arrivent pas jusqu'ici. On trouve en outre, du porphyre dioritique au-dessous de Briançon et de la spilite au Lautaret.

Ces quelques considérations posées, j'arrive immédiatement au récit de mes excursions botaniques.

30 JUILLET 1880. — *Herborisation dans le vallon de Gondran en remontant vers les sources de la Durance (2,200^m)*. — En sortant du village, et avant d'entrer dans le bois, je remarque sur les murs :

Cystopteris fragilis Bernh.	Cerinthon glabrum Scop.
Sempervivum arachnoideum L.	Saxifraga muscoidea Wulf.
Aspidion lonchitum Sw.	

Et dans les prés entre le village et la forêt :

Achillios millefoliatus L.	Potentilla anserina L.
Rhaphanos longistylus (Raphanistrum L.).	Geranium pyrenaicum L.
Trifolium montanum L.	Meon athamanticum Jacq.
Nepeta lanceolata Lam.	Silene inflata DC.
Verbascum thapsium L.	Thymos serpyllus L.
Galium verum L.	Epilobion spicatum Lam.
Malva rotundifolia L.	Cacalia petasitis Lam.
Linaria striata DC.	Anthemis arvensis L.
Capsella triangularis (Bursa pastoris Moench).	Gentiane lutea L.
	Scabiosa columbaria L.
	Sedum anacampserum.

Ces plantes sont communes dans les prairies; elles n'ont pas d'ailleurs un grand intérêt. Mais dès que nous pénétrons dans la forêt, composée de *Pinus silvestris*, *Abies excelsa*, et surtout de *Larix europaea*, la végétation prend un caractère franchement alpestre. En effet, sur le bord du sentier, nous trouvons :

Centaurion uniflorum L.	Astragalos aristatus l'Hér.
— montanum L.	Galium vernum Scop.
Arnica montana L.	Leucantheum alpinum Lam.
Ononis cenisia L.	Veronica Allioniana Vill.

Et plus haut, dans les endroits humides et tourbeux :

Tofieldia calyculata Wahl.	Gentiane bavarica.
Saxifraga aizoides L.	Epilobion origanifolium Lam.

Nous remontons ainsi le cours de la Durance, qui n'est alors qu'un timide ruisseau, roulant ses eaux fraîches et limpides sur un lit de roches serpentineuses.

Sur le bord de la rivière, comme d'ailleurs dans toutes les pelouses, croissent en grande abondance les *Sempervivum murale* (*teclorum*) et *montanum*.

Les troncs des Conifères sont couverts d'un grand nombre de Lichens parmi lesquels on distingue de suite : *Usnea barbata* L., et *Evernia vulpina* Achar.

Après deux grandes heures de marche, nous atteignons le col du Gondran. Les mêmes plantes que plus bas se présentent à nous, et nous pouvons constater l'abondance de l'*Arnica montana*. Nous sommes à environ 2,000 mètres. A cette altitude la végétation arborescente n'est représentée que par quelques troncs rabougris de Sapins. Le col est occupé par de vastes prairies qui s'étendent au loin; il est dominé à droite par les batteries du Gondran, placées là en sentinelles avancées vers la frontière, à gauche par les contreforts du Chenaillet et le massif des Sauréous.

Le mince filet d'eau qui représente la Durance serpente sur le plateau; ses bords sont couverts de *Cirsium spinosissimum* Scop., *Ostruthion trifoliatum* (*Imperatoria*), et de plusieurs Saules, parmi lesquels : *Salix arbuscula* L. et *S. retusa* L. Les prairies nous donnent également de belles touffes de *Diosanthos neglectum* Lois., et ensuite *Trifolium badium* Schreb., et *alpinum* L., *Cerastion alpinum* L.

Les sources de la Durance auxquelles nous arrivons enfin, consistent en plusieurs cuvettes en forme de cône renversé, creusées dans la tourbe. Leur profondeur varie entre 1 et 5 mètres. Sur la tourbe même croissent plusieurs plantes, parmi lesquelles on distingue :

Gentiana bavarica L.

Juncus alpinus L.

Tofieldia calyculata L.

Empetron nigrum L., etc.

Les *Sphagnum* forment, çà et là, des tapis reconnaissables à leur couleur glauque.

Nous reprenons notre route, mais cette fois pour descendre à Mont-Genèvre. Nous trouvons en cotoyant les éboulis :

Brassica Richeriana Vill.

Huguenina tanacetifolia Rchb.

Senecio incanus L.

Thesium divaricatum Rchb.

et toutes les plantes que nous avons précédemment récoltées.

Arrivés au bas de la forêt notre vue embrasse d'un coup d'œil le col de Mont-Genèvre, le village et les montagnes qui les dominent. Tout d'abord, nous apercevons devant nous, au milieu des maisons, un grand bâtiment à deux étages qui se distingue des autres habitations par un air de confort que l'on ne rencontre pas ailleurs. C'est l'hospice national, fondé par Humbert II, dauphin de Viennois, pour venir en aide aux voyageurs qui traversent le col dans la mauvaise saison. Plus loin, du côté de la frontière, une pyramide attire nos regards : c'est le monument élevé par Napoléon I^{er} afin de perpétuer le souvenir de la construction de cette grande route d'Espagne en Italie par le Mont-Genèvre. Devant nous, le village, coquettement assis sur le bord de la route, est séparé de la forêt par des prairies couvertes d'une multitude de fleurs. Au-dessus les crêtes dénudées de Chaberton et des contreforts de Dormillouze n'offrent à l'œil qu'une aride surface de rochers.

Après un dernier regard jeté sur ce magnifique tableau, nous nous dirigeons sur Mont-Genèvre, où nous arrivons dix minutes plus tard.

3 AOUT 1880. — *De Mont-Genèvre à Cervières, par le vallon de Gondran; retour à Briançon par la vallée de la Cerveyrette.* — Accompagné de mon excellent ami et cousin, M. Besson lieutenant de douanes à Mont-Genèvre, je partais de ce village à 6 heures du matin.

Nous passons par le vallon du Gondran que nous avons exploré, du moins en partie, lors de notre dernière promenade. Vers la partie supérieure du Gondran, près du col, nous trouvons : *Aquilegia alpina* L. et *Campanula barbata* L., qui nous avaient échappé lors de notre première excursion.

Après avoir traversé le col, nous nous trouvons sur le versant de Cervières; là, dans un groupe de rochers, nous remarquons : *Saxifraga caesia* L. et *S. exarata* Vill., tandis que dans les pelouses les *Biscutella lævigata* L., *Diosanthos neglectum* Lois., *Armeria alpina* L., *Silene acaulis* L., couvrent la terre d'un éclatant tapis de fleurs.

Nous rencontrons bientôt un lac, appelé lac Sec, puis plus bas le lac des Sarailleurs, où foisonne ce petit poisson connu sous le nom vulgaire de *loche*. Je n'ai malheureusement pas le temps nécessaire pour explorer les marécages qui bordent le lac; d'ailleurs ils ne paraissent pas très-riches.

En descendant sur Cervières, après avoir traversé un défilé de rochers, nous cueillons : *Linaria alpina* L., et *Saxifraga muscoidea* Wulf.

Le chemin qui conduit à Cervières longe un profond ravin dont la descente, sans être dangereuse, est pénible et fatigante. D'ailleurs, en jetant les yeux sur les bords du chemin, ce sont toujours les mêmes plantes citées plus haut qui se présentent à nous.

A 11 heures du matin, nous atteignons Cervières. C'est un petit village laid et sale, dont les maisons ne semblent se tenir debout que par un prodige d'équilibre. Le pays n'est pas riche, tant s'en faut, et la race humaine s'y présente, à part de très-rares exceptions, petite et comme abâtardie. Le village est bâti sur les bords de la Cerveyrette, l'un des affluents de la Durance, au débouché d'une gorge d'où la rivière se précipite avec un fracas étourdissant. En amont de cette gorge s'étend la plaine du Bourget, marécageuse en partie et qui est probablement le fond d'un ancien lac entraîné par un de ces cataclysmes si fréquents dans les montagnes. Cervières, lui-même, est dominé par de très-hautes sommités, entre autres par l'Asseroux qui, au sud-est, élève à 2,708 mètres sa tête rocheuse et presque inaccessible. C'est à cette position topographique qu'il faut attribuer, en partie du moins, les désastres qui ont frappé le village en juin 1879. Vers 3 heures de l'après-midi, le 4 juin, une énorme avalanche se détachait du flanc nord de l'Asseroux, s'étendait sur la plaine du Bourget où elle arrêtait la Cerveyrette par un barrage de troncs d'arbres et de débris de rochers. Six heures après, le torrent renversait l'obstacle, et, grâce à sa pente (le Bourget est à 1,920^m et Cervières à 1,700^m environ), entraînait les ponts et les digues qui s'opposaient à son passage. Ce jour là, les dégâts ne furent pas plus considérables.

Le deuxième sinistre date des 28-29 du même mois ; il fut la conséquence de la fonte des neiges et eut plus de gravité que celui du 4 juin. Le lit du torrent dérangé par suite de la crue précédente fit dévier le courant sur la rive gauche de la Cerveyrette, dévastant jardins, prés, route, et démolissant à moitié une maison du bas du village. La crue du torrent s'était produite pendant la nuit du 28 au 29 et les dégâts les plus importants se firent à ce moment là, sans qu'il fût possible de prendre les mesures nécessaires. Le lendemain 29, dès le point du jour,

des corvées furent organisées pour abattre des arbres dont on fit des barrages en amont des maisons menacées ou atteintes. Vers midi, l'eau commença à décroître et l'on put songer à remettre le torrent dans son lit primitif, mais ce n'est que le lendemain que ce résultat fut atteint. Heureusement que tout se borna à des dommages matériels et qu'il n'y eut pas d'accident de personnes à déplorer (1).

J'avais encore toute l'après-midi à dépenser. Aussi, je résolus d'aller chercher le *Berarda subacaulis* Vill., que l'on m'avait indiqué près de la Fontaine des Oulles. Un sentier pris mal à propos me conduisit dans une fausse direction et je ne pus récolter cette belle espèce, qui d'ailleurs n'est pas très-rare dans les éboulis un peu élevés.

En sortant du village de Cervières, on s'engage dans une petite plaine caillouteuse où se trouve le hameau du Laus. Les alluvions dont cette plaine est formée ainsi que sa position au-dessus de Cervières sembleraient indiquer, comme pour le Bourget, l'existence en des temps reculés, d'un lac assez considérable; le nom même du hameau, *Laus* qui en patois signifie lac, donnerait un certain fondement à cette supposition. Le botaniste n'a presque rien à récolter dans cette localité; il faut dépasser le hameau du Blétonnet avant de cueillir quelques plantes. Ce n'est que lorsqu'on est entré dans la forêt de Mélèzes que l'herborisation devient fructueuse. Cependant, comme les plantes récoltées sont absolument les mêmes qu'au Gondran, je ne citerai ici que les plus intéressantes. Le sentier qui grimpe dans la forêt suit le ruisseau jusqu'à la fontaine des Oulles, gracieuse cascade perdue dans la forêt. Sur tous les rochers s'ouvrent les élégantes corolles du *Dryas octopetala* L., tandis que les *Veronica Allioniana* Vill., *Ononis cenisia* L., couvrent le sol. A partir de la Fontaine, plus trace de sentier; force est d'escalader les rochers pendant une demi-heure environ. Les arbres deviennent plus rares et plus petits; battus par les vents, ils prennent les formes les plus fantastiques. Nous arrivons enfin au sommet de la forêt, dans la Casse des Oulles. Là, plus de végétation, si cependant on en excepte les petites

(1) Je dois ces renseignements à mon ami, M. Champiot, sergent-major des douanes à Cervières, qui contribua pour une large part à combattre le fléau.

plantes alpines qui se cachent entre les rochers. Rien qu'un immense cirque d'éboulis, image du chaos. Les blocs descendus des cimes de Rochebrune, que nous devinons perdues dans les nuages, ont pris les positions les plus bizarres. Tout au fond sur les pentes du pic, de grands champs de névé rompent la monotonie du paysage. Le silence n'est troublé que par le sifflement des marmottes qui, à notre approche, se réfugient précipitamment dans leurs terriers, ou par les pierres que les chamois font dégringoler dans leur course.

C'est à travers ces rochers éboulés, que nous cherchons quelques plantes intéressantes. Nous récoltons en effet :

Hutchinsia alpina R. Br.	Saxifraga cæsia L.
Linaria alpina L.	— retusa Gouan.
Salix reticulata L.	Daphne striata Tratt.

Et, sur les rares gazons qui n'ont pas encore été ensevelis sous les rochers :

Carex atrata L.	Pedicularis verticillata L.
Gnaphalium carpaticum L.	Leontopodium alpinum L.
Athamanta cretensis L.	Rhododendron ferrugineum L.
Hieracium subnivale Gr. Godr.	Loiseleuria procumbens Desv.

Mais il est déjà 5 heures du soir; nous nous dirigeons vers les névés, et, chemin faisant, nous cueillons l'*Euphrasia minima* L. Le ciel, qui jusqu'alors avait été propice, se couvre subitement de gros nuages et force nous est de descendre rapidement à Cervières. Ce n'était qu'une fausse alerte, car pas une goutte de pluie ne dérange notre descente. Nous arrivons au village à 8 heures, et après un frugal repas, nous prenons un repos bien mérité par une longue journée de marche et d'herborisation.

Le lendemain matin, à 6 heures, nous prenons la route de Briançon. Nous suivons la Cerveyrette pendant 13 kilomètres, et sur les bords du ruisseau ainsi que sur les rochers arides que longe la route, nous récoltons :

Linaria supina L.	Orobanche rhytosepiphyta G. G.
Onobrychis saxatilis All.	Delphinium divaricatum Dulac (consolida L.).
Silene alpina Thom.	Sisymbrium erysimastrum Lam. (Sophia L.).
Centaureum leucophæum Jord.	Sisymbrium parviflorum Lam. (Irio L.)
Juniperus sabina L.	Galeopsis intermedia Vill.
Ononis rotundifolia L.	Astragalos aristatus L'Hér.
— fruticosa L.	
Echinops pauciflora Lam. (Rhytros L.).	

Androsace maxima L.
 Nepeta lanceolata Lam.
 Xeranthemon inapertum Willd.
 Scutellaria alpina L.
 Myricaria germanica L.
 Hippophaes rhamnoides L.

Hieracium pilosellum L.
 — lanatum Vill.
 Ononis natrix L.
 — cenisia L.
 Centranthos angustifolium DC.
 Rumex scutatus L.

En arrivant à Briançon, mon premier soin fut d'aller serrer la main à mon excellent maître, M. Lannes, capitaine des douanes, qui, depuis de longues années, étudie la végétation des Hautes et des Basses-Alpes.

En sortant de Briançon pour aller à Mont-Genèvre, mon quartier-général, la route suit la Durance; nous remarquons sur les talus exposés au soleil :

Xeranthemon inapertum Willd.
 Echinops pauciflorus Lam.
 Salvia æthiopis L.

Lavandula spicata L.
 Centranthos angustifolium DC.

Après une heure de marche, nous arrivons à la Vachette, petit village au confluent de la Clarée et de la Durance; puis nous entrons dans les bois qui nous conduisent jusqu'à Mont-Genèvre, où nous arrivons à 4 heures du soir.

5 AOUT. — *Excursion à la Plane.* — En face et au sud de Mont-Genèvre s'élève une montagne escarpée, couronnée par le Rocher de l'Aigle (2,534^m). C'est la Plane que nous avons décidé d'explorer aujourd'hui. Une demi-journée nous paraissant suffisante pour cela, nous ne partons du village que vers midi. Tout d'abord nous suivons la grande route jusque vers la borne-frontière, et là nous traversons les prés et attaquons la montagne par un couloir qui nous paraît assez praticable.

La forêt dans laquelle nous montons ne nous présente toujours que les mêmes espèces déjà observées dans les excursions précédentes : *Ononis cenisia* L., *Veronica Allioniana* Vill., *Saxifraga aizoides* L. et *muscoidea* Wulf., *Centaurion uniflorum* L., *Galium vernum* Scop., *Astragalos aristatus* L'Hér., *Sempervivum murale* (*tectorum* L.).

Mais bientôt nous quittons le chemin et traversons des buissons bas, touffus, désagréables à la marche, formés de *Rosa alpina* L., *Vaccinium myrtillum* et *uliginosum*. Dans les endroits moins touffus, on trouve :

Potentilla aurea L.
 Trifolium alpinum L.
 — badium Schreb.
 Bupleurum graminifolium Vahl.

Alchimilla alpina L.
 Leucanthemon alpinum Lam.
 Cerastium alpinum Lam.

Nous continuons notre marche, et bientôt le *Rosa alpina* L. devient de plus en plus rare et cède la place au *Salix glauca* L. facilement reconnaissable à son tomentum blanc.

Après environ deux heures de marche, nous apercevons enfin le sommet, but de nos efforts, mais nous en sommes encore bien loin ! Nous contournons un gros bloc de rochers où je cueille :

Atragene alpina L.

Primula viscosa Vill. (en fruit).

Erigeron alpinus L.

Aster alpinus L.

et quelques pas plus haut : *Dryas octopetala* L., *Gentiana brevifissa* (*Burseriana* Lap.), *Senecio incanus* L.

Le chemin devient de plus en plus raide ; nous montons à travers des pelouses à gazon court et glissant, et, après de nombreux efforts, nous arrivons enfin à l'arête qui doit nous conduire au sommet. Là, nous récoltons :

Alysson alpestre L.

Gnaphalium carpathicum Vahl.

Phyteuma scorzonerifolium Vill.

Aster alpinus L.

Pedicularis incarnata Jacq.

Poa alpina L.

Du point où nous sommes arrivés, nous pouvons jeter un coup d'œil sur la vallée de la Dora Riparia. Nous apercevons le hameau des Clavières à nos pieds ; plus loin, on devine Cézanne caché par les contreforts du Chaberton. Au-dessus de nous, le Rocher de l'Aigle se colore des feux du soleil couchant ; nous ne devons pas songer à l'atteindre aujourd'hui.

Après un moment de repos employé à contempler le pittoresque paysage qui se déroule à nos pieds, nous descendons sans avoir pu compléter l'excursion par l'escalade du point culminant. Tournant le dos à Mont-Genèvre, nous nous dirigeons à travers les rochers vers la vallée où la Dora Riparia prend sa source, au pied des Sauréous. Il faut nous engager sur une pente couverte d'éboulis qui glissent sous les pieds et dans lesquels on descend souvent plus vite qu'on ne le voudrait. Chemin faisant je remarque :

Scutellaria alpina L.

Aronicum scorpioideum DC.

Linaria alpina L.

Phyteuma scorzonerifolium Vill.

Astragalos aristatus l'Hér.

Ononis fruticosa L.

Nous marchons dans ces éboulis pendant près d'une demi-heure. La nuit approche et nous sommes encore loin du village ; cependant nous apercevons un berger piémontais à qui nous demandons le chemin le plus court. A l'aide d'une mimique

expressive, nous parvenons à comprendre qu'il faut suivre le canal qui dérive les eaux de la Dora Riparia pour l'irrigation des prairies de Mont-Genève. Effectivement, nous nous engageons le long de ce canal sur les bords duquel croît l'*Anthyllis rubriflora*; et, après une heure de marche, nous atteignons le village, non sans avoir perdu trois ou quatre fois le sentier et laissé une partie de nos vêtements aux rochers du chemin.

6 AOUT. — *Excursion à Névache et aux chalets de Laval.* — La vallée de la Clarée où se trouve le village de Névache s'ouvre vers la Vachette. Sous le rapport géologique et par la variété de sa Flore, elle est certainement la plus intéressante du Briançonnais; en effet, elle présente un beau développement des grès houillers à anthracite, puis des grès bigarrés passant au quartzite et enfin des calcaires compactes qui constituent les assises supérieures. Je devais la parcourir en compagnie de mon excellent ami, le capitaine Lannes. — Hélas! l'homme propose.... mais la pluie suffit à renverser tous ses plus beaux projets. Bref, il fallut rentrer au logis après nous être borné à constater sur les rochers situés au-dessus de Névache: *Potentilla caulescens* L., *Crepis albida* Vill.; puis, dans les bois situés en bas du col de l'Échelle: *Linaria supina* Desf., *Asperula longiflora* Jacq., *A. Jordaniana* Perr. Song., *Scabiosa brigantiaca* Jord., *Galion alpicolum* Jord., *Colchicon alpinum* L., *Thymos pannonicus* Fries, remarquable par les poils blanchâtres qui hérissent de tous côtés la tige et les feuilles. Cette forme de Serpolet n'avait été signalée jusqu'à présent que dans la Maurienne et au mont Cenis.

De Plampinet à Val-des-Prés, nous remarquons: *Astragalos onobrychus* L., *Euphrasia lanceolata* Gaud., *Centranthos angustifolium* DC., *Ononis rotundifolia* L., *Epilobion rosmarinifolium* Haenke. A travers les bois se montrent: *Hyssopos decumbens* Jord., *Ononis cenisia* L., *O. fruticosa* et *rotundifolia* L., *Odontitis brigantiaca* Jord. forme de l'*O. viscosa* ayant une odeur de fruits *sui generis* et noircissant peu par la dessiccation,

A sept heures du soir nous rentrions à Mont-Genève pour y faire sécher, non pas des plantes, mais nos vêtements complètement inondés.

9 AOUT. — *Herborisation dans le vallon de Dormillouze.* —

Nous partons à 6 heures du matin pour herboriser dans le vallon de Dormillouze, au nord de Mont-Genèvre. En sortant du village, nous montons dans le bois pour atteindre l'Alpet et, chemin faisant, nous rencontrons le *Vicia varia* Host. dans un champ de céréales, puis dans le bois même :

Ononis Cenisia L.	Dryas octopetala L.
Hieracium lanatum Vill.	Sempervivum arachnoideum L.
Centaurium uniflorum L.	Alchimilla alpina L.
Epilobium montanum L.	Epipactis latifolia All.

La limite des bois dépassée, nous nous trouvons dans des prairies élevées où, malheureusement, est installé un troupeau de moutons. Ces herbivores ont complètement tondu les pelouses, aussi nous n'avons qu'à continuer notre route sans nous arrêter. Après une heure de marche, nous atteignons les pentes d'éboulis qui doivent nous conduire au col de la Lauze (2,525^m). Sur le col même nous trouvons :

Berarda subacaulis Vill.	Campanula nana Lam. (Allioniana Vill.).
Achillea nanus L.	Aronicum scorpioideum DC.
Oxytropis cyanea Bieb.	Lychnis alpina L.
Artemisia glacialis L.	

A ce moment, nous rencontrons une Compagnie du 75^{me} de ligne envoyée en reconnaissance sur la frontière et, en même temps, nous apercevons les soldats des Compagnies alpines italiennes qui font leurs grandes manœuvres sur les flancs du Chaberton.

Du point où nous sommes arrivés, nous dominons le vallon de Dormillouze, vaste entonnoir qui s'ouvre à nos pieds. Tout au fond, une source et dans son voisinage une cabane où nous devons déjeuner. Descendant les pentes qui conduisent à ce vallon, nous récoltons :

Cerastium alpinum L.	Berarda subacaulis Vill.
— latifolium L.	Poa alpina L.
Arabis alpina L.	Hutchinsia alpina R. Br.

Une demi-heure de descente nous conduit près de la source que nous apercevions tout à l'heure. Nous installons nos provisions, et, après un frugal repas, nous nous dirigeons vers la Collette des Baisses. Dans le vallon, aux environs de la source, nous trouvons :

Ostruthion trifoliatum (Imperatoria L.).	Arnica montana L.
Gentiane nivalis L.	Cirsium spinosissimum L.
	Tofieldia calyculata Vahl.

Mais là, comme à l'Alpet, les pâturages sont occupés par les moutons, les plus grands ennemis des botanistes, et c'est à peine si nous pouvons trouver quelques pieds épargnés de :

Diosanthos neglectum Lois.
Potentilla aurea L.
Campanula barbata L.

Silene acaulis L.
Geum montanum L.
Trifolium alpinum L.

Les abords de la Collette des Baisses nous sont plus favorables. Nous y récoltons :

Arabis alpina L.
Phaca australis L.
Viola cenisia L.

Aronicum scorpioideum DC.
Oxytropis cyanea Bieb.
Cerastion latifolium L.

Dans les débris de rochers :

Pinguicula alpina L.
Saxifraga exarata Vill.

Linaria alpina L.

Le col des Trois-Frères-Mineurs où nous arrivons après une pénible escalade sur les rochers nous présente les plantes suivantes :

Poa alpina L.
Carex rupestris All.
Campanula barbata L.
— nana Lam. (Allioniana Vill.).
Trifolium badium Schreb.
Aquilegia alpina L.

Saxifraga muscoidea Wulf.
— exarata Vill.
Biscutella lævigata L.
Potentilla aurea L.
Cirsion spinosissimum L.

De ce point, deux heures nous suffisent pour atteindre Mont-Genèvre.

10 AOUT. — *Herborisation à la forêt et aux rochers des Sauréous ; retour par Cervières et le Gondran.* — Le massif des Sauréous où nous allons herboriser aujourd'hui est situé au sud de Mont-Genèvre. Boisé dans sa plus grande partie, il est dominé par le Grand-Charviat et le Chenaillet (2,634^m) ; c'est le séjour préféré de nombreux oiseaux et de légions de marmottes ; c'est aussi une localité fort riche en végétaux intéressants.

Nous prenons d'abord le sentier qui conduit au Gondran, puis, tournant à gauche, nous nous engageons dans la forêt, et après une demi-heure de marche, nous arrivons dans les Sauréous. La forêt est composée de *Larix europæa* DC. Ça et là nous trouvons quelques rares pieds de *Pinus cembra* L., espèce facilement reconnaissable à ses cônes de forte dimension dont les amandes sont comestibles. La végétation ne nous pré-

sente rien de bien particulier jusqu'au moment où nous arrivons vers les rochers. Là, en effet, nous trouvons :

Cacalia alpina Vill.	Homogyne alpina Cass.
Primula viscosa Vill.	Viola cenisia L.
Aconicum scorpioideum DC.	Aconiton lycoctonum L.

Et dans les éboulis :

Delphinion elatum L.	Aster alpinus L.
Phyteuma scorzonerifolium Vill.	Erigeron alpinus L.

En continuant toujours notre ascension dans les rochers, nous remarquons dans leurs anfractuosités :

Primula viscosa Vill.	Aquilegia alpina L.
Luzula lutea DC.	Gentiane nivalis L.
Atragene alpina L.	Artemisia spicata L.
Pinguicula alpina L.	Campanula nana Lam.
Saxifraga exarata Vill.	

Les rochers dépassés, nous atteignons un petit plateau à la base du Grand-Charviat. Là, nous récoltons : *Armeria alpina* L., *Biscutella laevigata* L., *Carex foetida* Vill.

Après une courte halte consacrée au déjeuner, nous nous disposons à escalader les derniers sommets. Cette ascension, tout en ne présentant aucun danger, n'en est pas moins très-pénible : la cime est formée de blocs désagrégés qui semblent toujours prêts à descendre. Les éboulis à travers lesquels nous montons nous donnent :

Cacalia tomentosa Vill.	Homogyne alpina Can.
Aconicum scorpioideum DC.	Hutchinsia alpina R. Br.
Phyteuma betonicifolium Vill.	Achillios nanus L.
Artemisia glacialis L.	Luzula lutea DC.
— spicata L.	Carex nigra All.
Veronica saxatilis Jacq.	Saxifraga exarata Vill.

M. Lannes m'avait indiqué dans cette localité le *Lloydia serotina* Rchb. ; mais je n'ai pu l'y rencontrer.

Après une demi-heure de recherches dans ces rochers, le moment est venu de nous diriger sur Cervières. En descendant, nous trouvons, outre les plantes déjà indiquées :

Oxytropis campestris DC.	Sweertia perennis L.
Gentiana brevifissa (Burseriana Lam.)	Allium sibiricum Vill.

Suivant le ruisseau qui prend sa source au lac Gimont, nous traversons les hameaux des Fraches et de Lachaux et nous arrivons enfin à l'extrémité inférieure de la plaine du Bourget Sur

le bord du chemin nous récoltons : *Juncus arcticus* Willd. Et sur les talus qui bordent la route en allant à Cervières :

Astragalos aristatus L'Hér.

Saxifraga cæsia L.

Biscutella lævigata L.

— *muscoidea* Wulf.

Scutellaria alpina L.

Gypsophylon repens L.

Le lendemain, 11 août, nous traversions de nouveau le Gondran pour venir à Mont-Genèvre. Ce fut ma dernière excursion dans le Briançonnais. Depuis ce moment, je ne me suis occupé que de soigner mes récoltes jusqu'à mon départ pour la vallée de Barcelonnette.

18 AOUT. — *Excursion de Guillestre au col de Vars et à Saint-Paul.* — Le 18 août, la diligence qui fait le service de Briançon à Gap m'emportait jusqu'à Guillestre, en traversant Saint-Martin-de-Queyrières, la Bessée, l'Argentière, la Roche et Saint-Crépin.

Après avoir passé en dessous du fort de Mont-Dauphin qui commande l'entrée de la vallée du Guil, la diligence me laisse à quelques centaines de mètres plus loin, au Plan de Phazy, station thermale renommée dans cette partie des Alpes. Du Plan de Phazy un cabriolet conduit les voyageurs à Guillestre, situé à deux kilomètres plus à l'est.

Guillestre est un joli petit bourg, favorisé d'un climat très-doux relativement à son altitude (environ 900^m). La position, au débouché de la vallée du Queyras en fait un centre commercial important pour le pays. On y compte plusieurs hôtels où le voyageur peut facilement et à bon marché trouver un gîte convenable.

Le lendemain, 19 août, escorté d'un mulet et de son guide, je partis de Guillestre à neuf heures du matin et commençai à grimper les pentes passablement raides qui devaient me conduire au col de Vars et, de là, à Saint-Paul-sur-Ubaye.

Avant d'arriver au village de Vars, mon guide me fait remarquer, près du hameau de Peyre-Haute, l'emplacement où notre savant compatriote, M. Ernest Chantre, a découvert, en 1874, un tombeau du premier âge du fer. Cet intéressant document préhistorique orne actuellement la galerie d'anthropologie du Muséum de Lyon (1).

(1) Voir Ernest Chantre : les nécropoles du premier âge du fer dans les Alpes françaises. Extrait de la Revue : *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*. Toulouse, 1878.

Vars est un gros village, composé de trois hameaux, et situé à 1,656 mètres d'altitude. A partir de ce point, la route devient de plus en plus rapide et ce n'est qu'après une longue montée dans la forêt qu'on atteint les prairies marécageuses qui précèdent le col. Cinq heures après notre départ de Guillestre, nous apercevons enfin le refuge du col de Vars où nous devons faire halte et déjeuner. Heureusement que nous avons apporté des provisions ; car le refuge était absolument dépourvu de toute espèce de nourriture. Si mes souvenirs ne me trompent pas, un autre botaniste, le regretté Gacogne, avait déjà fait la même observation en 1875.

Depuis mon départ de Guillestre, j'avais remarqué les espèces suivantes qui, d'ailleurs, se rencontrent presque jusqu'à Saint-Paul :

<i>Gentiane campestris</i> L.	<i>Sweetia perennis</i> L.
— <i>lutea</i> L.	<i>Veratrum album</i> L.
<i>Campanula barbata</i> L.	<i>Meon athamanticum</i> Jacq.
<i>Trollius europæus</i> L.	<i>Alchimilla alpina</i> L.
<i>Trifolium badium</i> Schreb.	<i>Veronica Allioniana</i> Vill.
— <i>alpinum</i> L.	<i>Diosanthos neglectum</i> Lois.
<i>Digitalis parviflora</i> All.	<i>Ostruthion trifoliatum</i> (Imperato-
<i>Aconiton lycoctonum</i> L.	ria L.).
<i>Potentilla grandiflora</i> L.	

En face du refuge, dans les pelouses humides en bas desquelles coule le ruisseau, on trouve : *Arnica montana* L. et *Galion vernum* Scop., puis dans les endroits un peu tourbeux : *Eriophoron alpinum* L., *Thalictron alpinum* L.

On a signalé au col de Vars l'*Eryngion alpinum* L., mais je ne l'y ai pas rencontré. Sur les crêtes de Paneyron, à l'est du col, M. Lannes a trouvé le *Ranunculus parnassifolius* L.

Après une heure de repos près du refuge, nous repartons pour Saint-Paul où nous arrivons en deux heures et demie. Le long de la route, depuis le col (2,115^m) jusqu'au dessous du Melezen (1,665^m), j'ai pu recueillir les espèces suivantes, en outre des plantes communes à toutes ces montagnes :

<i>Huguenina tanacetifolia</i> Rehb.	<i>Aster alpinus</i> L.
<i>Galion boreale</i> L.	<i>Potentilla grandiflora</i> L.
<i>Nardos stricta</i> L.	<i>Onosma echioideum</i> L.

Arrivé le 19 août, à midi, à Saint-Paul, j'employai les quatre jours suivants à des excursions dans les environs, mais elles ne me donnèrent aucun résultat intéressant au point de vue botanique.

24 AOUT. — *Herborisation de Meyronnes au Lauzanier.* — Avant de décrire cette excursion qui devait être la dernière, je crois qu'il ne sera pas inutile de donner quelques détails hydrographiques et géologiques sur le pays que j'allais parcourir.

L'Ubaye se jette dans la Durance, un peu au-dessus de Remollon; sa direction, en allant de son embouchure à sa source, est d'abord O-E, puis, au-dessus de Barcelonnette, elle devient SO-NE. A 13 kilomètres nord de Barcelonnette, on rencontre La Condamine (1,300^m); puis l'Ubaye passe sous le fort Tournoux, au hameau de Gleizolles, où elle reçoit son principal affluent, l'Ubayette. L'Ubaye s'infléchissant un peu à l'ouest jusqu'à Saint-Paul (1,470^m), se dirige ensuite au N-E, en passant par Serennes (1,495^m), jusqu'aux contreforts méridionaux du Mont Viso, où elle prend sa source.

La vallée de l'Ubayette, qui s'ouvre en face du fort Tournoux, se dirige de l'O à l'E; on y rencontre successivement Meyronnes (1,600^m), Larche (1,700^m), puis enfin le col de la Madeleine ou de Larche (1,995^m), frontière d'Italie. Sous le col, l'Ubayette s'infléchit vers le sud et remonte jusqu'au Lauzanier (2,300^m environ), vers les lacs de ce nom.

Voilà quelle est à grands traits la topographie de la région. J'ajouterai que les terrains prédominants sont les calcaires, les schistes argilo-calcaires et les grès de la formation nummulitique. Au-dessus de Serennes et de Fouillouse, apparaissent les marnes noires schisteuses des terrains jurassiques. C'est donc une région essentiellement calcaire.

Nous partons de Meyronnes, deux amis et moi, à 6 heures du matin; une heure de chemin nous suffit pour atteindre Larche. Là nous traversons l'Ubayette sur un rustique pont de bois pour aller cueillir le *Cardamine asarifolia* L., qui est très-abondant dans les prairies humides. Malheureusement notre espérance est déçue, car cette rare Crucifère a été détruite par les moutons. Nous reprenons donc notre chemin dans la direction du hameau de Malboisset.

Dépassant Maison-Méane, nous franchissons le ruisseau d'Horonaye, puis, prenant le sentier de droite, nous atteignons en une heure et demie la belle prairie en pente douce qui se prolonge jusqu'à la cascade du Lauzanier. Dans cette prairie, et malgré que la plus grande partie en soit fauchée, nous récoltons :

Aconiton antherum L.	Campanula barbata L.
— lycoctonum L.	Pinguicula alpina L.
Huguenina tanacetifolia Rchb.	Phyteuma hemisphaericum L.
Brassica Richeriana Vill.	Gentiane luteo-punctata G. G.
Geranium aconitifolium L'Hér.	— campestris L.
Alchimilla alpina L.	— asclepiadea L.
Galion vernum L.	Luzula lutea DC.
Hypericon fimbriatum Lam.	Asplenion septentrionale L.
Leucanthemon alpinum Lam.	— viride Huds.
Aronicum scorpioideum DC.	Eryngion alpinum L.

Nous voici aux rochers où se trouve la cascade; à partir de ce point la montée devient plus ardue, et après une demi-heure de marche, nous arrivons au chalet Donnadieu. Là, nous prenons à gauche et suivons le ruisseau pendant environ trois cents mètres, jusqu'à un endroit où une quantité de petites sources viennent se jeter dans l'Ubayette. C'est là que nous devons rencontrer le *Cardamine asarifolia* L. Notre attente, cette fois, n'est pas déçue et après avoir récolté quelques pieds de cette Crucifère, particulière aux Alpes-Basses et Maritimes, nous continuons notre route jusqu'au lac du Lauzanier que nous atteignons à 1 heure de l'après-midi.

Le lac, à une altitude de 2,204 mètres, forme le fond d'un cirque de rochers gris, dénudés, et dont quelques sommets sont encore couverts de neige. Nous trouvons dans les prairies qui entourent le lac :

Arenaria ciliata DC.	Sweetia perennis L.
Hierochloa borealis R. Schult.	Eriophoron alpinum L.
Parnassia palustris L.	— capitatum Host.

Après un repos d'environ une demi-heure au bord du lac, nous nous dirigeons vers les prairies que nous avons traversées le matin, mais en passant par la cascade.

L'Ubayette, au-dessous du chalet Donnadieu, se précipite d'une hauteur d'environ 30 mètres dans un couloir de rochers, couverts d'une végétation luxuriante. Nous y trouvons :

Aconiton paniculatum L.	Achillios dentifer G. G.
Brassica Richeriana Vill.	Leucanthemon coronopifolium G. G.
— repanda DC.	Primula viscosa Vill.

Cette récolte faite, nous reprenons notre sentier du matin et nous arrivons à 6 heures à Larche.

En sortant du Lauzanier, je jetai un regard de regret au vallon d'Horonaye que je n'avais pas le temps d'explorer et où M. Lannes m'avait signalé :

Bupleurum petraeum L.
Arabis brassiciformis Wallr.

Allium narcissiflorum Vill.
Iberis Garrexiana All.

A 8 heures du soir nous étions rentrés à Meyronnes. Le peu de temps dont je disposais ne m'a pas permis de renouveler autour de ce village les quelques herborisations que j'avais faites en 1875 dans la forêt de la Sylve, au roc Saint-Ours et au Vallonnet où se trouvent plusieurs espèces intéressantes et rares.

Meyronnes me rappelle le souvenir d'un modeste et savant botaniste, M. Cogordan, qui, quoique âgé de 87 ans, m'accompagna dans quelques unes de mes herborisations en 1875. Ancien soldat de la Grande-Armée, contemporain de Balbis, d'Aunier, de Champagneux et de la pléiade des botanistes qui ont vécu à Lyon durant la première moitié de notre siècle, il avait conservé avec ces savants des relations d'une amitié sincère que la mort seule devait briser. Pendant plus de trente ans il consacra les loisirs que lui laissaient ses fonctions de Juge de Paix à Saint-Paul à l'étude de la Flore de la vallée de l'Ubaye. Il fut le guide de tous ceux qui allaient herboriser dans ces riches montagnes, et dans ses dernières années, ne pouvant presque plus sortir, il leur donnait avec une grande obligeance tous les renseignements qui pouvaient leur être utiles. Lorsque je le vis pour la dernière fois le 14 septembre 1875, il mit le comble aux bontés qu'il avait toujours eues pour moi, en me faisant don de son herbier, fruit de longues années de travail.

Il mourut deux mois plus tard, regretté de tous ceux qui avaient eu l'occasion d'apprécier la droiture et l'aménité de son caractère. Quelques années auparavant la croix de la Légion d'honneur était venu récompenser une longue vie de travail et de dévouement. J'ai tenu ici à rendre hommage à ce savant perdu au fond de ses montagnes et dont la science n'avait d'égale que la modestie.

25 AOUT. — Je quittai Meyronnes à midi, pour descendre à la Condamine, où m'attendait un ami. Chemin faisant, le long de la Rochaille, on peut noter :

Isatis tinctoria L.
Centranthos augustifolium DC.
Nepeta graveolens Vill.

Lappa minor L.
Galeopsis nodosa Mœnch.
Artemisia absinthia L.

Arrivé au hameau des Gleizolles, on prend la route de gauche où l'on trouve :

<i>Sisymbrium erysimastrum</i> Lam.	<i>Epilobion rosmarinifolium</i> Jacq.
<i>Linaria striata</i> L.	<i>Echion vulgare</i> L.
<i>Bupthalthon salicifolium</i> L.	<i>Scabiosa columbaria</i> L.
<i>Erigeron acris</i> L.	<i>Linaria supina</i> L.
<i>Brunella grandiflora</i> Mœnch.	<i>Lavandula spicata</i> L.
<i>Satureia montana</i> L.	

On traverse le pont situé au pied du fort Tournoux, et sur les talus du chemin on peut récolter :

<i>Alexitoxicon officinale</i> Mœnch.	<i>Antirrhinum latifolium</i> DC.
<i>Digitalis parviflora</i> All.	<i>Epipactis latifolia</i> All.
<i>Berberis vulgaris</i> L.	<i>Echinops pauciflora</i> Lam.
<i>Delphinium divaricatum</i> Dulac (Consolida L.).	<i>Bupthalthon salicifolium</i> L.
<i>Melampyron nemorosum</i> L.	<i>Buffonia annua</i> DC.

Ma visite une fois faite à la Condamine, je repris le chemin de Meyronnes, mais en suivant la rive gauche de l'Ubaye, sur la lisière du bois des Tardées. De la Condamine aux Gleizolles, je note :

<i>Astragalos aristatus</i> L'Hér.	<i>Linaria supina</i> Desf.
<i>Aronia rotundifolia</i> Pers.	<i>Digitalis parviflora</i> All.
<i>Satureia montana</i> L.	<i>Teucrium montanum</i> L.
<i>Stipa capillata</i> L.	— <i>lucidum</i> L.
— <i>pennata</i> L.	<i>Campanula rapuncula</i> L.
<i>Thalictrum foetidum</i> L.	<i>Solidago virgata</i> L.
<i>Nepeta graveolens</i> Vill.	<i>Epilobion angustifolium</i> Lam.
<i>Ononis cenisia</i> L.	— <i>spicatum</i> L.
— <i>fruticosa</i> L.	<i>Scutellaria alpina</i> L.
<i>Parnassia palustris</i> L.	<i>Onosma echioideum</i> L.
<i>Saxifraga aizoides</i> L.	<i>Gypsophylon repens</i> L.
<i>Coronilla variegata</i> L.	<i>Hypericum montanum</i> L.
<i>Hyoscyamos niger</i> L.	<i>Gentiane cruciata</i> L.
<i>Hedysaron obscurum</i> L. (en fruit).	— <i>campestris</i> L.
<i>Calaminthe nepetoidea</i> Jord.	<i>Lavandula spicata</i> L.

Les Gleizolles dépassés, je rejoins la route qui suit la Rochaille, et, prenant sur cette route le sentier du reboisement, je cueille sur les rochers :

<i>Thalictrum foetidum</i> L.	<i>Scabiosa graminifolia</i> L.
<i>Ononis striata</i> Gouan.	<i>Calaminthe nepetoidea</i> Jord.

J'arrivai à 8 heures du soir à Meyronnes, d'où je partis le 27 août, définitivement cette fois, pour Barcelonnette.

Le 28 août, au matin, je me dirigeai vers Boussolière, au-dessus de Faucon, pour y recueillir : *Hieracium cenochroum* Jord., et *Astragalos alopecuroideus*, dont je ne trouvai que deux ou trois maigres échantillons.

Le lendemain 29 août, à 3 heures du matin, la diligence m'emportait à Gap, où j'arrivais à 10 heures, juste à temps pour prendre le train qui me transportait le même soir à 11 heures à Lyon.

En terminant, qu'il me soit permis d'adresser mes remerciements à M. le capitaine Lannes et à MM. Besson et Champiot, officiers de douanes, pour l'obligeance qu'ils ont mise à m'accompagner dans mes courses et à me fournir tous les renseignements qui ont pu m'être utiles.